

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489**

**Karlsruhe, 1839-1849**

Poesies galantes

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

*de Mad<sup>de</sup> de (Palmier)*  
*en char de Koenig von Neuch*

# Poësies

galantes.

---

5ho

Le Roy de France, le Roy d'Espagne,  
le Roy de Portugal, le Roy de Sardaigne,  
le Roy de Sicile, le Roy de Naples,  
le Roy de Sardaigne, le Roy de Sicile,  
le Roy de Naples, le Roy de Sardaigne,  
le Roy de Sicile, le Roy de Naples,  
le Roy de Sardaigne, le Roy de Sicile,

Le Roy de France, le Roy d'Espagne,  
le Roy de Portugal, le Roy de Sardaigne,  
le Roy de Sicile, le Roy de Naples,  
le Roy de Sardaigne, le Roy de Sicile,  
le Roy de Naples, le Roy de Sardaigne,  
le Roy de Sicile, le Roy de Naples,  
le Roy de Sardaigne, le Roy de Sicile,

Le Roy de France, le Roy d'Espagne,  
le Roy de Portugal, le Roy de Sardaigne,  
le Roy de Sicile, le Roy de Naples,  
le Roy de Sardaigne, le Roy de Sicile,  
le Roy de Naples, le Roy de Sardaigne,  
le Roy de Sicile, le Roy de Naples,  
le Roy de Sardaigne, le Roy de Sicile,

Le Roy de France, le Roy d'Espagne,  
le Roy de Portugal, le Roy de Sardaigne,  
le Roy de Sicile, le Roy de Naples,  
le Roy de Sardaigne, le Roy de Sicile,  
le Roy de Naples, le Roy de Sardaigne,  
le Roy de Sicile, le Roy de Naples,  
le Roy de Sardaigne, le Roy de Sicile,  
le Roy de Naples, le Roy de Sardaigne,  
le Roy de Sicile, le Roy de Naples,  
le Roy de Sardaigne, le Roy de Sicile,

S'on étoit au grand jour, à ce jour solennel,  
où les jeunes chrétiens célèbrent la Noël.  
Sous fête, dans son camp, cette grande naissance,  
Chade a construit un temple avec magnificence  
Witticind y pénètre, admire, admire en core,  
Et sa route élevée et son pompeux dévot.

Il voit le cœur ému, l'autel du sacrifice,  
où le sang remplacé par le vin du calice,  
Du culte chrétien lui montre les douceurs.  
Audebut apparaît dans sa vive splendeur,  
Le trône d'or et d'or de la Vierge marquée,  
Dans ses bras maternels tenant l'enfant cédant.

En groupes disposés de angles à l'entour,  
Composent sous voûtes et ses divines cour.  
Le deus accens d'une douce musique,  
Et la gloire de Dieu lui présente la cantique;  
Tout dans ce temple enfin, parla avec dignité,

Du culte chrétien, de sa sublimité.

Tout à coup, le grand charle apparaît à sa vue;  
Entouré de ses pairs, prosterné, l'âme émue,  
Il se voit incliné, le corps du Dieu vivants,  
Et semble s'abîmer dans ce grand sacrement.  
Un seul prêtre était là, mais au moment suprême,  
Cet ange en surplis descendit du ciel même.

Le saxon que baignait ce miracle divin,  
Sur sa large poitrine a croisé ses deux mains,  
Et ses yeux attendris se remplissent de larmes.  
Wittikind est vaincu et dépose son arme,  
Charles en ennemi le combattait payen,  
Charles en le baptisant l'embrasse chrétien.

A Mad.<sup>elle</sup> <sup>Yvette</sup> Paliarucci,  
au chateau de Krainbourg en Styrie

L'homme des premiers tems etait grossier, inculte,  
 Il cherchait incertain les objets de son culte,  
 à la pierre des champs, à l'arbre des forêts,  
 Demandait que le ciel adoucit ses ardeurs.  
 Mais que pouvait, hélas! la matérielle offrande,  
 De lents ces êtres bruler sans âme et sans puissance,  
 L'homme restait grossier sans guide, sans appui,  
 Aucun rayon du ciel n'éclairait devant lui.  
 Sous lui donna des mœurs plus douces et plus pures  
 Efface de ces tems les empreintes trop dures,  
 De grands législateurs honorant la Vertue,  
 En firent dans le ciel des Dieux les attributs.  
 Les poëtes payens y joignirent encore,  
 L'éclat des qualités dont la terre s'honore.  
 Venus eût pour sa part les graces, la beauté,

Le Juron l'en fit don d'une noble fierté,  
 Elle eût la fraîcheur que donne la jeunesse,  
 Minerve recut d'eux la prudente sagesse,  
 Chaque talent en eux fut placé dans les cieux,  
 Je deviens être aussi les attributs des Dieux.

Mais ainsi partageant entre les immortelles,  
 Grâces, vertus, talents, douceurs éternelles,  
 D'un pouvoir séducteur, d'un invisible attrait,  
 L'Olympe eût tout alors, mais rien n'y fut parfait,  
 S'en n'y vit, en effet, que beautés sans sagesse,  
 Que vertus sans douceurs et qu'amour sans tendresse,  
 Ses muses n'ont d'attraits qu'un prestige trompeur,  
 Et les grâces y sont sans voile et sans pudeur.

Jupiter en voyant quel désordre funeste,  
 Ces partages apportait dans l'empire céleste,  
 De l'Olympe assembla toutes les déités.  
 Sur le concours, dit-il, de ces nobles qualités,  
 Qu'en vint briller en tout et dont chacune d'elles,  
 Ici vint fit place au rang des immortelles,

Composez pour la terre un être dont le cœur,  
 aît sur tous les mortels un ascendant vainqueur.  
 De tous les dons du ciel qu'il soit un assemblage,  
 Beauté, vertus, talent, qu'il ait tout en partage.  
 Des fables d'autrefois choisissant le vain attrait,  
 qu'il soit l'objet nouveau d'une culte plus parfaite.  
 Aux Dieux ainsi parla le maître des tonnerres,  
 Et sur l'Olympe émus et surpris la terre.  
 Bientôt l'amour heureux de ses divines mains,  
 De <sup>vous</sup> ~~vous~~ forma ces attraites souverains,  
 Et ce regard si doux et ce tendre sourire,  
 qui soumettent les cœurs à son aimable empire.  
 Ses dièges, alors, voulurent tous-à-tous,  
 enrichis de leurs dons l'ouvrage de l'amour.  
 De l'une elle recûit et ce touchant langage,  
 Et cet air si naïf qui plaît, qui nous engage.  
 Sous rendre son pourvis encore plus certain,  
 L'une autre ajouta aussi cet esprit juste et fin,  
 cette noble candeur, cette pureté modeste,



Que l'on voit sans ses traits et qui règle son geste,  
 Cybèle lui donna cette douce bonté,  
 qui du bonheur d'autrui fait sa félicité.  
 Meilleurs des Vertus vint l'embellir encore,  
 Son front de leur éclat se parer et se décorer,  
 Sous une les reflette et par sa pureté,  
 Semble un rayon parti de la divinité.  
 Vénus pour son tribut lui donna sa ceinture,  
 Ses graces l'attachant en fièvre sa parure,  
 Elle en recûte le charme, attrait salutaire!  
 qui dans l'Olympe un jour ravit même les Dieux.  
 Que vous disois je enfin, elle fût enrichie,  
 De tous les dons qu'aux cieux la terre porte envie.  
 Pour mettre un serais pris à leur divin présent,  
 Les Dieux joignent avec le charme des talents,  
 Ce charme qui séduit, qui captive notre âme,  
 y verse avec douceur une subtile flamme,  
 ajoute un nouveau lustre aux graces, aux Vertus,  
 Et fait qu'on les admire et chérit en core plus.

949

Celle parut <sup>gott</sup> aux yeux de l'assemblée:  
La jalousie eût vu de l'empire,  
Ils alloient cacher leurs foyes et leur dépit,  
Déplorant à regret leur empire déchu.  
Longtems abandonnés à des vœux pieux,  
S'en vit bientôt le monde abattre leurs idoles,  
D'un culte menteur et faux détruisant les autels,  
Faire un culte nouveau plus digne des mortels;  
J' en chaque coin trouva bientôt un temple,  
À toutes les vertus elle servit d'exemple,  
Oubliant pour toujours la folle antiquité,  
Des Dieux, des Dieux l'étrange fausseté,  
D'un amour tendre et pur chacun brûla pour elle,  
Et l'on n'eût bientôt plus de divinité qu'elle.

# Le moment à saisir.

aime et la loi souveraine,  
 Et nul ne peut y échapper,  
 L'amour est une douce chaîne,  
 Où peut-on vivre sans aimer.

La beauté sévère et franche,  
 Ne sert qu'à plus nous enflammer,  
 Quand le plaisir naît sur sa bouche  
 Son cœur serait-il sans aimer.

Le moment où l'amour l'attrape  
 Est celui qu'il nous fait choisir,  
 L'instant où le soupis échappe  
 Est la naissance du plaisir.

# D'un ami, pour l'inviter à dîner.

Air: Des Dettas.

J'ai scû qu'en allant à Nancy,  
Vous étiez passé par ici,

C'est ce qui me désole, (Bis.)

Mais aussi qu'à votre retour,

Vous nous l'accorderiez un jour,

C'est ce qui me console, (Bis.)

Les pauvres Dettas, m'a-t-on dit,

Vous retourneriez à Montmédy,

C'est ce qui me désole, (Bis.)

Mais il veut bien pour samedi

accepter un dîner d'ami,

C'est ce qui me console, (Bis.)

Monsieur cher, vous étiez comme lui,

Amis en résidence loin de moi,

C'est ce qui me désola (Pit).

Mais qu'à Boul un frugal repas,

Un instant & fixe vos pas,

Et mon cœur se console (Pit).

A.

(117) Sécétive ailleurs votre Dabé,

Vous partez à chercher le plaisir,

C'est ce qui me désola (Pit).

(118) Mais l'on dit que votre pouvoir

est va pas au-delà du vouloir,

C'est ce qui me console (Pit).

B.

(119) Mais au lieu de rêver ce bien

Et n'aboutir jamais à rien,

Ce qui bien vous désola (Pit).

(120) Accourez trinquet avec nous,

Vous trouverez toujours pour vous,

L'amitié qui console (Pit).

549  
De la mélancolie.

Viens! ô doux mélancolie,

Fais toute ma félicité.

Adoucis les maux de ma vie,

Sois ta préfère à la gaieté.

C'est toi dont l'heureuse influence,

Prend le calme au cœur agité,

Donne-moi cette jouissance,

Sois ta préfère à la gaieté.

Confidente des malheureux

Sois ta douce sérénité,

Tou efface les maux affreux,

Dont des passions l'ont agité.

Evangelise une âme éperdue

que l'amour a trop exalté,  
 Fais qu'elle soit enfin rendue,  
 au charme heureux de l'amitié.

Plaisirs jadis si pleins d'attraits,  
 de l'amitié portez envie,  
 car elle fera s'élever  
 l'unique bonheur de ma vie.

551.  
M. de G. xxx

Imitation de l'ode de Sapho.

Je suis heureux quand je te vois,  
alors une subtile flamme,  
M'ôte l'esprit, m'ôte la voix,  
Et délire égare mon âme.

Je suis heureux quand je soupire,  
Et ton regard me rend heureux;  
Je m'enivre de ton sourire,  
Et de me transports amoureux.

Mais quand sur tes lèvres brûlantes,  
D'amour je cueille les faveurs,  
C'est d'extase et d'ivresse  
Que je suis rempli, tremble et me meurt.



Hélas! mon cœur jouissant  
 Ne me a rendu jaloux le sien,  
 Bientôt, une cruelle absence,  
 Me frappa du coup des Dieux.

Félicité tu m'es ravie,  
 Il n'est pour moi plus si heureux jour,  
 Que les Dieux finissent ma vie,  
 Sans me voir servir l'objet d'amour.

Tu pars!... Les flots loin du rivage,  
 E' emportent donc et toi m'as fait,  
 Mon cœur de brisa, et ton image,  
 Seul avec moi restes aujourd'hui.

O vents! retenez votre haleine,  
 Votre courroux me faite pitié,  
 Et comme mon cœur sans de peine,  
 Conduisez-la par un coupier.

# Bouquet

à Mad. de C.

Dans le pasture de Flore,  
 Je viens de cueillir ces fleurs;  
 Elles s'emprescent d'éclore,  
 C'est l'image de nos cœurs.  
 J'ai bien traité cette couronne,  
 Je viens te la présenter,  
 C'est le cœur qui te la donne,  
 Pourrais-tu la refuser.

*Supplément*  
**H** M<sup>e</sup> de **H**<sup>xxx</sup>

*N'ont été mis au rang des Dieux,  
quicquies a. S<sup>eu</sup> vous plaire,  
Sont bien dans habitas le cieux,  
Ils un lieu Sur la terre.*

# De Rose.

Si l'amour créa la nature,  
 Et les fruits pour son ornement,  
 Sourait-elle avoir pour parure,  
 Bien qui fût aussi ravissant;  
 Mais il lui fallait quelque chose,  
 qui pût seul l'être comparé;  
 Sur sa couronne il créa la rose,  
 Et son éclat fut effacé.

# Bouquet.

à M<sup>rs</sup> de N<sup>rs</sup>

J'excai sur le Vieu de Cythère,  
 cueillir la rose et le bouton,  
 Reine brillante du printemps,  
 Ne qu'on te soit ton aiguillon,  
 C'est à N<sup>rs</sup> qu'il te destine,  
 Flore a beau guetter, monaco,  
 L'amour l'aura malgré l'épine,  
 Flore perd son temps à gronder.

Le-Dieu guettaite, Flore s'irrite,  
 L'amour cueille et tout bas sourit;  
 Flore accourt l'amour prend la fuite,  
 Mais on l'attrape on le saisit.  
 Dresse ici point de cèdre,  
 Flore de grâce point d'humour,  
 L'enfant qui vole pour ses mères

Il est point de coupable Solus.

557.

Cette rose laisse une tige  
qui ce lieu serait son tombeau,  
Ne crains pas que le néglige,  
Ce bouton naissant et de beau,  
Son sein lui servira de couche,  
C'est là qu'il doit s'épanouir  
Le tétin qui naît de sa bouche,  
L'empêchera de se flétrir.

## Des maux de la vie.

L'homme est fait pour souffrir, il naît pour le malheur.  
 L'œil clos encore au jour et respirant à peine,  
 On le lie au berceau, les plaintes, la douleur,  
 De ses larmes existence ouverte d'abord la scène.  
 Enfant il est esclave, un sombre précepteur,  
 L'erreur, de préjugés le naufrage dans la gêne,  
 Négligé, il s'abandonne au charme séducteur  
 Qui offre le joug trompeur d'une nouvelle chaîne,  
 L'amour fait son tourment; bientôt l'ambition  
 Dans son cœur égare sa veste son poison.  
 Homme il est sans appui, seul ami de lui-même.  
 La vieillesse survient, l'être entier s'affaiblit;  
 L'œil de doute il meurt, pesant tout ce qu'il aime  
 On le couche de terre et pour lui tout se finit.